

---

*Claris et Laris*. Édité par Corinne Pierreville - *Claris et Laris*. Traduit en français moderne par Corinne Pierreville

Maria Colombo Timelli

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/6530>

ISSN : 2421-5856

**Éditeur**

Rosenberg & Sellier

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 septembre 2010

Pagination : 332-333

ISSN : 0039-2944

**Référence électronique**

Maria Colombo Timelli, « *Claris et Laris*. Édité par Corinne Pierreville - *Claris et Laris*. Traduit en français moderne par Corinne Pierreville », *Studi Francesi* [En ligne], 161 (LIV | II) | 2010, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/6530>

---

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

---

# *Claris et Laris*. Édité par Corinne Pierreville - *Claris et Laris*. Traduit en français moderne par Corinne Pierreville

Maria Colombo Timelli

---

## RÉFÉRENCE

*Claris et Laris*. Édité par Corinne PIERREVILLE, Paris, Champion, 2008 («Classiques Français du Moyen Âge», 157), pp. 1134.

*Claris et Laris*. Traduit en français moderne par Corinne PIERREVILLE, Paris, Champion, 2007 («Traductions des classiques du Moyen Âge», 79), pp. 740.

- 1 Roman anonyme du XIII<sup>e</sup> siècle (vers 1270), *Claris et Laris* compte plus de 30000 octosyllabes: on ne peut par conséquent qu'admirer le courage et la ténacité de C.P., qui en a publié en deux ans l'édition et la traduction, en plus d'une importante introduction littéraire dont nous avons rendu compte dans le tome 160.
- 2 L'introduction à l'édition (pp. 9-109) comprend l'analyse du roman (pp. 11-40), une étude littéraire synthétique, mais qui touche à tous les aspects essentiels (rapports avec la matière arthurienne, amour et amitié, valeur du compagnonnage, réduction du merveilleux à l'échelle humaine, intertextualité importante, variété d'écriture et habileté de l'auteur, pp. 41-56), une présentation des aspects philologiques (ms. unique, pp. 56-59) et linguistiques (pp. 59-88), l'analyse de la versification (pp. 88-94), la bibliographie (pp. 106-109). Les «principes d'édition», opportunément présentés de façon détaillée, contiennent quelques ingénuités, par ex. à propos de la distinction, parfois difficile, de *s* long et de *f* (p. 96), ou lorsque C.P. donne une définition de l'exponctuation (p. 102), ou encore lorsqu'elle regrette l'absence d'un manuscrit de contrôle («en l'absence d'un autre manuscrit contenant le roman», p. 104). Une affirmation dans le paragraphe consacré à la

versification me laisse perplexe: «Tous les *h* du ms. sont aspirés, c'est-à-dire qu'ils interdisent l'élision de la voyelle finale du mot qui les précède» (pp. 88-89: aujourd'hui on tend plutôt à parler de fonction diacritique du graphème); mais surtout, puisque «le texte fournit... des exceptions à cette règle» (ce qui, soit dit entre parenthèses, ne saurait pas nous étonner), par ex. pour des mots tels que *hermite*, *heure*, *hom*, *homage* etc., C.P. notera ce *h* entre parenthèses. Il s'agit à mes yeux d'une pratique injustifiée et somme toute inutile, d'autant plus que les deux graphies, avec ou sans *h*, sont manifestement équivalentes aux yeux du scribe, comme le prouve ce passage: «Comment la guerre d'oir en hoir / Se porsuit et se porsuira» (vv. 70-71).

- 3 Le texte est édité avec soin. Je me permets néanmoins quelques remarques ponctuelles sur les 5000 premiers vers. Un vers a dû sauter p. 133, entre le v. 795 et le suivant; la numérotation est fautive p. 158, entre les vv. 1648 et 1652. Par ailleurs, lorsque C.P. constate l'absence d'un vers dans le ms. (par ex. après les vv. 2330 et 3372), elle signale la lacune par trois petits points, mais n'en tient pas compte dans la numérotation. Une graphie me paraît contestable: pourquoi avoir opté pour *Lendemain* (par ex. v. 1742: *Lendemain devant l'ajornee...*; v. 2503: *Et lendemain s'acheminèrent...* etc.) et non pas pour *L'endemain*? Un petit regret: les notes (pp. 1011-1031) ne sont aucunement signalées dans les vers; le lecteur intéressé est ainsi obligé de chercher de temps à autre en fin de volume si un passage ou une expression fait l'objet d'un commentaire.
- 4 L'apparat complémentaire comprend: une liste des erreurs ou coquilles de l'ancienne édition Alton (1884); la table des proverbes (classés, ce qui est franchement bizarre, par ordre alphabétique du premier mot: par ex. *En terre doit aler gesir / Tout droit a terre revertir*, à la lettre «E»; ou *Par usage / Sont femmes de legier corage*, à la lettre «P»; pp. 1037-1041); la table des noms propres (pp. 1043-1062), qui contient toutes les occurrences, sauf pour Claris, Laris et Gauvain; le Glossaire (pp. 1063-1131), où le relevé des occurrences n'est pas exhaustif, ce qui se comprend fort bien.
- 5 La traduction du roman a paru un an avant l'édition. Elle est précédée d'une introduction (pp. 9-42) qui évoque les aspects essentiels de l'œuvre, en soulignant surtout la volonté de l'auteur d'offrir une somme de la littérature précédente en en renouvelant la vision de la chevalerie et du monde. Les «principes de traduction», exposés pp. 43-45, concernent le choix d'une version en prose, et justifient certaines options: les allégories (non précédées de l'article), l'emploi de *sire* (conservé lorsqu'il est adressé aux rois), et surtout la simplification de la syntaxe et la décision de respecter l'alternance des temps verbaux dans la description des batailles, le but principal de C.P. étant de «restituer... la limpidité, l'aisance et l'élégance du style [sans] nuire au plaisir de la lecture» (p. 45).
- 6 La traduction divise le texte en six parties et en épisodes, chacun pourvu d'un titre (ceux-ci sont très opportunément utilisés comme titres courants); de nombreux renvois aux vers offrent des points de repère essentiels dans la lecture d'un roman d'une telle ampleur. Les notes, qui ne coïncident pas avec celles de l'édition, commentent certains passages ou des choix de traduction: malheureusement, elles ne sont pas signalées dans le texte, et surtout elles renvoient aux vers, ce qui complique sensiblement leur repérage. Deux annexes auraient mérité à mes yeux de trouver place dans l'édition plutôt qu'ici: il s'agit des passages de *Claris et Laris* inspirés des romans de Chrétien de Troyes (pp. 681-690), et des nombreux vers qui trouvent un écho dans *Floriant et Florete* (seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, pp. 691-710). La table des noms propres distingue, sans le dire, les toponymes des noms des personnages (ceux-ci en gras): elle donne des renseignements précieux dans un texte de cette portée (pp. 711-735).

- 7 Grâce à Corinne Pierreville, nous disposons maintenant d'un dossier richissime qui permet, tant aux médiévistes qu'à des lecteurs non spécialistes, d'avoir accès à un roman agréable et jusqu'ici trop peu connu. Ne reste qu'à souhaiter que cela ouvre la voie à d'autres réflexions critiques sur une œuvre qui mérite à plein titre d'être redécouverte par la critique du XXI<sup>e</sup> siècle.